

# Brantôme



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Pierre Béquet

Format horizontal 36 × 22  
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 5 février 1983  
à Brantôme (Dordogne)

Vente générale le 7 février 1983

Petite cité du Périgord vert bâtie dans une île ceinturée par les eaux claires et chantantes de la Dronne qu'égraignent les saules de la promenade des Terrasses et qu'enjambe près d'un délicieux pavillon Renaissance le pont Condé datant du XVI<sup>e</sup> siècle, Brantôme est de ces lieux privilégiés où l'expression "douceur de vivre" prend toute sa signification.

La légende veut que ce soit Charlemagne qui, en 769, ait déposé au pied de la falaise calcaire que baigne la rivière, les reliques de l'un des saints Innocents. Au cours des âges, l'abbaye bénédictine chargée de veiller sur ce précieux trésor fut maintes fois reconstruite et remaniée. Les bâtiments actuels, froids et sévères, datent des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Sous le Second Empire à la demande de Prosper Mérimée alors inspecteur général des Monuments historiques, et grâce aux études de Viollet-le-Duc, ils ont été restaurés par l'architecte Paul Abadie (1812-1884). De nos jours, un petit musée renfermant notamment les toiles d'un artiste local, Fernand Desmoulin qui peignait, raconte-t-on sous l'empire d'un médium, occupe quelques salles de cette abbaye.

L'église abbatiale, rectangulaire, manque de chaleur. Son intérêt architec-

tural tient principalement à la présence de voûtes dites angevines, très bombées, s'appuyant sur des piles romanes ornées de chapiteaux sculptés.

Ainsi que le montre le timbre émis par l'Administration des P.T.T., le clocher haut de 35 mètres, remarquable édifice roman du XI<sup>e</sup> siècle domine la ville et l'ensemble conventuel. Directement construit sur la falaise, il s'élance vers le ciel par étages successifs qui montent en se rétrécissant jusqu'à la pyramide à quatre pans couronnant la salle où se trouvent les cloches. Dans cette construction certaines pierres travaillées pourraient remonter aux époques carolingienne et mérovingienne. Toutefois c'est la salle basse à coupole, dont le voûtement est d'une conception originale qui retient le plus l'attention des archéologues.

On ne peut pas parler de l'abbaye de Brantôme sans évoquer le curieux personnage qui par faveur du roi Henri II dont il était l'un des familiers, fut l'abbé séculier de cette vénérable maison. Pierre de Bourdeille (né vers 1540, mort en 1614), baron de Richemont et seigneur de Brantôme fut, au cours d'une vie trépidante et colorée, étudiant à Paris et à Poitiers; accompagnateur de Marie Stuart en Écosse; serviteur du

roi espagnol Philippe II; membre de la petite cour qui à Madrid gravitait autour d'Elisabeth de France, fille d'Henri II et reine d'Espagne; homme de guerre pouffendant avec autant de courage que de plaisir, les Huguenots, les Turcs et les Barbaresques en France, à Malte et au Maroc; conspirateur discret et diplomate averti à Venise, Milan et Turin; compagnon de chasse d'Henry VIII d'Angleterre et gentilhomme ordinaire à Paris, de la chambre des rois Charles IX et Henri III.

En 1584, une chute de cheval lui brisa les reins. Aigri, brouillé avec le roi de France, il se retire dans ses châteaux de Périgord, et à Brantôme s'occupe, sans zèle excessif de son abbaye. Son tempérament d'anecdotier le pousse à rédiger ses mémoires. De sa plume alerte, parfois paillard, toujours imagée, il écrit "*les vies des hommes illustres et des grands capitaines*" et l'ouvrage auquel il doit sa célébrité posthume "*Les mémoires de Messire Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme, contenant la vie des dames illustres de son temps*". Cette œuvre ne devait être publiée en Hollande à Leyde, qu'en 1665.